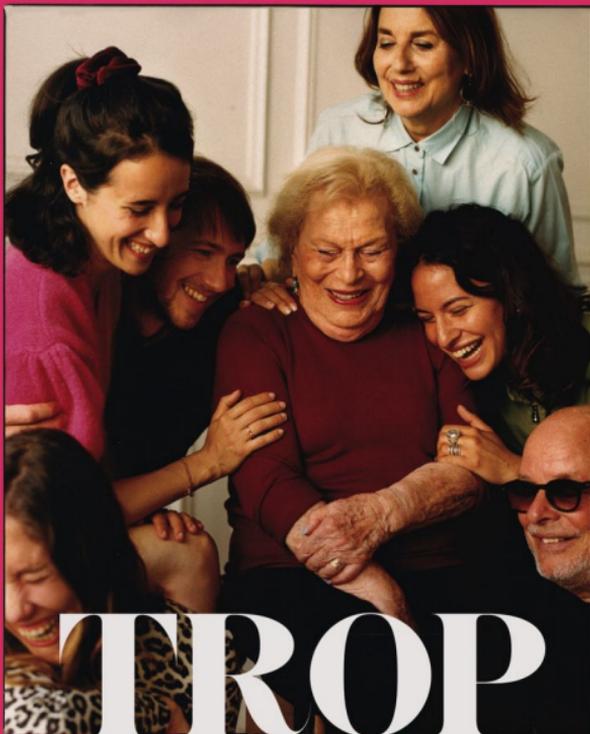


FESTIVAL DU FILM
DE CABOURG

FFF



TROP D'AMOUR

UN FILM DE FRANKIE WALLACH

UFO DISTRIBUTION présente
une production EX NIHILO

TROP D'AMOUR

UN FILM DE FRANKIE WALLACH

JULIA WALLACH . PATRICK WALLACH . FRANKIE WALLACH
IDIT CEBULA . AGNÈS HURSTEL . MAHAULT MOLLARET
BASTIEN BOUILLON . HAMZA MEZIANI
VALÉRIE DONZELLI . ANDRÉ MANOUKIAN

France -2020 -1h18
DCP -5.1-1.85

EN SEPTEMBRE SUR CANAL +

Matériel presse téléchargeable sur ufo-distribution.com

DISTRIBUTION

UFO Distribution
01 55 28 88 95
ufo@ufo-distribution.com

CC PRESSE

Cilia Gonzalez - 06 69 46 05 56
Celia Mahistre - 06 24 83 01 02
cc.bureaupresse@gmail.com





SYNOPSIS

Frankie, jeune réalisatrice de 25 ans, est fascinée par sa grand mère Julia, 94 ans, son histoire de survivante et sa personnalité joyeuse. Elle veut l'immortaliser en héroïne de fiction pour son film mais c'est sans compter les autres membres de la famille, qui vont se mêler de tout. Chez les Wallach, tout est TROP... d'amour.

ENTRETIEN AVEC FRANKIE WALLACH

QUEL A ÉTÉ VOTRE PARCOURS EN CINÉMA JUSQU'À TROP D'AMOUR ?

J'ai toujours voulu faire du cinéma, j'ai commencé très tôt grâce à Idit Cebula (ma mère dans le film) qui m'a castée pour son film Varsovie-Paris, j'avais 8 ans. Puis j'ai continué à tourner tous mes étés, en parallèle de mon collège, je me suis toujours sentie bien et à ma place sur un plateau. Quand j'ai eu 17 ans, je suis partie après le bac étudier la théorie du cinéma au King's College à Londres. Pour entrer dans l'école, j'ai dû écrire ma première analyse cinématographique et j'ai choisi *Boy Meets Girl* de Leos Carax. C'était mon premier film d'auteur, je pense que ce qui m'avait touché déjà à ce moment-là c'était qu'il filmait ceux qu'on ne regardait pas, ceux qui ne sont pas légitimes et j'ai compris avec Carax que c'était le cinéma que je voulais faire. Après ma licence, la théorie m'avait saoulée et j'avais envie de jouer à nouveau, j'ai rejoint l'école du Jeu de Delphine Eliet et j'ai repris les tournages en parallèle. Finalement j'ai toujours choisi le cinéma, parce que j'y voyais un moyen de m'exprimer.

COMMENT S'EST PASSÉE LA TRANSITION DU MÉTIER D'ACTRICE DE THÉÂTRE À LA RÉALISATION DE TROP D'AMOUR ?

J'ai toujours voulu réaliser, aussi pour me sentir libre et ne plus dépendre du désir des autres. Pendant mes études de théâtre, je prenais plein de notes et j'en avais écrit beaucoup sur ma grand-mère. Rapidement j'ai été mise face à cette nécessité de la filmer, d'exprimer son histoire à ma manière et de l'inscrire dans le présent, elle qui a toujours été dans le passé. Je suis arrivée à ma première réalisation, *Kneidler*, un documentaire que j'ai réalisé dans le cadre du « Grandma's Project », dans lequel elle cuisine une recette traditionnelle comme prétexte pour me transmettre son héritage, et me parler de sa vie, au détour de deux fous rires.

J'avais envie de pousser encore plus loin ce projet. Dans mes écrits, je tournais toujours autour de ma famille comme sujet de questionnement : comment être indépendante, comment faire sans eux, comment me couper d'eux sans les blesser, que faire de cet héritage-là ? C'est en faisant du cinéma que j'ai compris que j'allais m'émanciper d'eux et de leur construction. Ils ne viennent pas du tout de ce milieu et je pense que depuis petite j'ai tendu vers le cinéma aussi pour me différencier d'eux. Et puis Julia allait avoir 94 ans et ça a résonné comme un cri d'alerte, j'ai ressenti une soudaine urgence d'aboutir à ce projet qui ruminait en moi.



LE PROJET

COMMENT S'EST PASSÉE LA PRODUCTION DE CE PREMIER FILM ? COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE À MENER À BOUT CE PROJET ?

J'ai foncé tête baissée, j'avais entièrement confiance en mon instinct, je réalise maintenant que c'était presque inconscient. Je n'avais jamais réalisé de fiction mais j'avais eu le temps d'observer des tournages lorsque j'y étais comédienne. J'ai donc commencé à écrire une première version de scénario d'un court-métrage, puis j'ai lancé le 19 Juin 2019, jour des 94 ans de Julia, une campagne de financement participatif pour auto-financer ce projet. Je n'avais pas le temps de demander des aides parce que je voulais à tout prix faire jouer ma grand-mère Julia. Je m'étais résolue à le faire seule à l'iPhone, parce que c'était vital pour moi et que je tenais un sujet. 252 « backers » ont participé au projet mais il fallait encore construire une équipe solide, je n'avais pour l'instant qu'Agnès Hurstel (Loli) et Elena Fichet (qui m'aiderait à la direction d'acteurs quand je jouerais). Agnès m'a présenté Patrick

Sobelman et Muriel Meynard (Agat Films & Cie / Ex nihilo) pour qu'ils me donnent des conseils en production. Au début ils me « parraïnaient », je leur demandais de me présenter des jeunes techniciens pour m'entourer d'une équipe, ils m'ont donc introduit à la Cinéfabrique, une école de cinéma à Lyon. Et puis très vite, ils m'ont conseillé d'écrire d'avantage, et j'ai composé toujours avec l'urgence, j'ai lancé le défi à Agnès de co-écrire une version longue et deux mois après les producteurs la validaient. Quand ils ont accepté de produire le film, ils acceptaient aussi son urgence, ils m'ont proposé de débiter le tournage en novembre alors que je l'avais pensé pour septembre... Pour eux c'était demain, pour moi c'était le bout du monde. Il s'agissait donc de créer avec peu, voire rien. J'ai réussi à m'entourer d'une petite équipe fabuleuse, nous étions très peu, pour une question de budget, mais pas seulement, je tenais à ce qu'on forme une troupe, qu'on ait plusieurs casquettes, qu'on se construise une famille de cinéma, et qu'on préserve l'intimité du réel que je voulais capter. Ils ont été merveilleux, chaque chef de poste avait l'expérience que me manquait, assisté de jeunes de mon âge pour qui c'était aussi une première expérience. Il faut dire que ce qui nous réunissait n'était pas l'argent mais l'amour du cinéma, du projet, et cette même nécessité de lui donner vie à temps.

TROP D'AMOUR DÉMARRE SUR VOTRE GRAND-MÈRE SURVIVANTE DES CAMPS NAZIS, PUIS SUR L'ADAPTATION DE SAVANNAH BAY, PUIS LAISSE DE CÔTÉ LA MÉMOIRE DE LA SHOAH ET DURAS POUR EMBRAYER SUR VOTRE PÈRE, PUIS VOS SŒURS... CES REBONDISSEMENTS IMPRÉVISIBLES ÉTAIENT-ILS CONÇUS DÈS L'ÉCRITURE OU ONT-ILS SURGI AU TOURNAGE ?

Le film est ce qu'il est parce que j'étais en questionnement lors de sa construction. J'ai choisi Savannah Bay comme prétexte pour raconter ma grand-mère autrement, et pour essayer de l'amener

ailleurs. J'ai très vite réalisé que j'allais me cacher derrière un texte déjà existant et que je voulais taire mon héritage. Donc finalement Duras est passée en second plan. Quand Agnès m'a rejoint dans l'écriture, on a réalisé que c'était mes questionnements qui étaient intéressants, et qu'il fallait les assumer. J'avais peur d'aller dans ce cinéma du réel, parce que je pensais que l'histoire de cette famille était trop personnelle alors que c'est un sujet finalement universel. Tout le monde a son rapport à sa famille, son histoire, ses non-dits. Le film était un processus qui n'a fait qu'évoluer, de l'écriture au tournage, jusqu'au montage, tout comme mes questionnements, et ma vision sur ma famille. Je réalise maintenant que mon film s'est construit en même temps que moi. Il est même peut-être allé plus vite que mon propre cheminement.

POURQUOI AVOIR ABANDONNÉ LE RÉCIT DES CAMPS DE VOTRE GRAND-MÈRE ?

Il existe déjà plein de témoignages et de films sur cette période. Je désirais m'affranchir de ce passé très lourd et je voulais plutôt parler de la seconde génération, celle des petits-enfants de déportés. Si je m'étais arrêtée à son témoignage, je ne serais pas allée au bout de mon cheminement à moi. On a peu parlé de l'impact de la Shoah sur ma génération. Et puis un jour, un astrologue m'a dit « toi, tu vas transcender ton héritage » (rires)... ça m'était resté en tête. Il fallait donc que je transcende l'héritage de ma grand-mère, que je le ramène vers le présent, que je le raconte avec ma vision.

DÈS LA SCÈNE DU DÎNER AVEC VOS SŒURS OÙ VOUS LEUR ANNONCEZ QUE VOUS ALLEZ FAIRE UN FILM SUR VOTRE GRAND-MÈRE, ON SE REND COMPTE QUE C'EST ÉCRIT, MIS EN PLACE ET JOUÉ PUISQU'UNE CAMÉRA FILME POSÈMENT AVEC LE REGARD TIERS ET « EXTÉRIEUR » DE L'AUTEURE. DURANT TOUT LE FILM EXISTE CETTE FRONTIÈRE FLOUE ENTRE FICTION ET DOCUMENTAIRE, IMAGES POSÉES ET IMAGES

AU TÉLÉPHONE PORTABLE... D'OÙ VOUS EST VENUE CETTE APPROCHE ? ASSEZ CONCEPTUELLE ET PLUTÔT AUDA-CIEUSE POUR UN PREMIER FILM ?

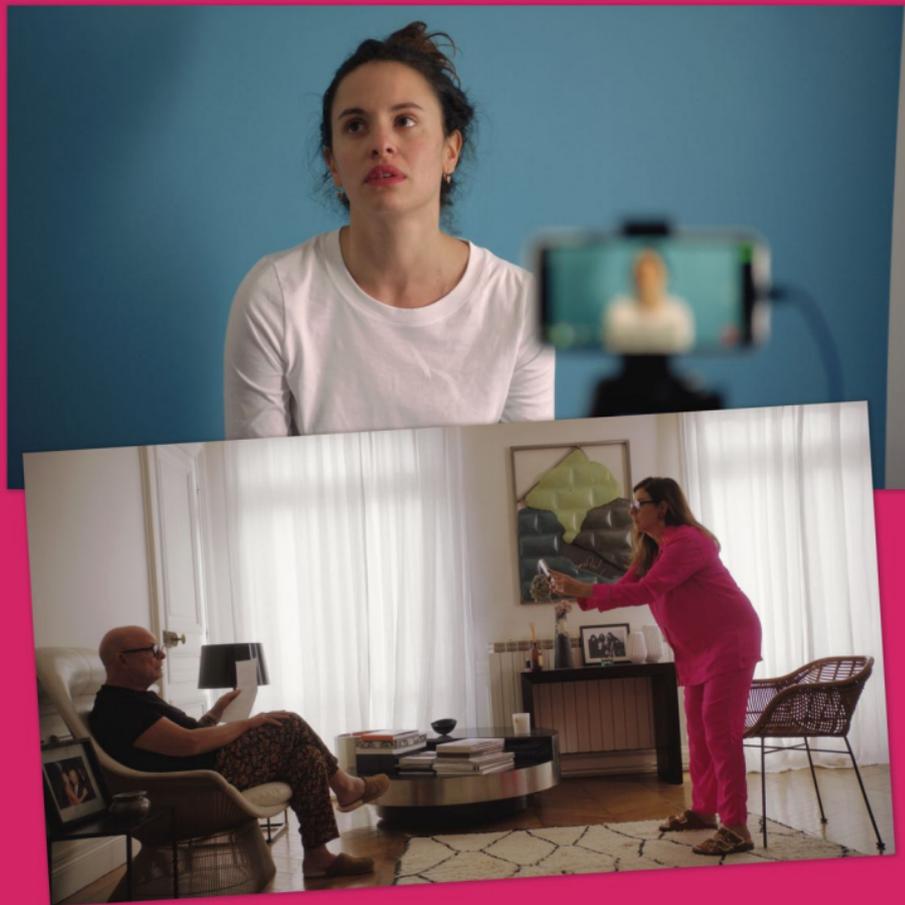
Je voulais que le film ait une allure de documentaire alors qu'il est en fait très dirigé. Je voulais avoir plusieurs matières d'images, plusieurs catégories. Je voulais avoir des images, comme vous dites, posées, et des images plus arrachées du réel, et l'iPhone, dans sa mobilité, permet ça. Malgré son aspect ultra réaliste, tout était écrit, puis on jouait avec le réel une fois sur le plateau. Je m'adaptais en fonction de qui j'avais en face de moi, pour certains comédiens, l'improvisation les libère et fait naître des moments de grâce tandis que pour d'autres ça les tétanise complètement. C'est un inconvénient de jouer et de réaliser, mais ça me permettait aussi de les amener où je voulais en étant sur le plateau face à eux. Il a toujours fallu s'adapter. Je ne peux pas nier l'aspect documentaire, c'est inspiré de ma vie, j'ai pris le parti pris de mettre en scène mon vrai père et ma vraie grand-mère, de jouer mon propre rôle et de garder les vrais noms de cette famille. Mais c'est aussi parce que ça aurait embrouillé Julia si j'avais renommé tout le monde, et si je lui constituais une nouvelle famille complètement fictive. Il lui fallait certains repères. On a tout simplement joué à lui faire croire que tout était vrai. Mais c'est ce que tous les comédiens font non ? Ils font croire que c'est vrai à leur public, sauf que là, notre public, c'était elle. Par exemple, pour la scène où on sort de boîte avec Hamza (Hamza Meziani) et on débarque chez Julia, j'avais fait croire à ma grand-mère que Hamza était en retard sur le tournage parce qu'il était sorti toute la nuit. Elle n'arrêterait pas de me dire que je devrais me remaquiller parce que j'avais l'air épuisée à cause du tournage. Je ne disais jamais « action! » quand on tournait avec ma grand-mère, justement pour ne pas stopper le réel ou la brusquer. J'ai fait rentrer Hamza sur le plateau quand toute l'équipe était en place, et il a tenu son rôle de bourré, qui ne s'était pas encore couché. On a joué à faire croire à

Julia que tout ça était vrai et il s'est d'ailleurs pris une grosse claque face au récit qu'elle lui racontait. C'était dur pour lui d'affronter ça tout en tenant l'état de son personnage. C'est cette partie-là que j'appelle « documentaire », c'était ma méthode de travail de prendre une matière réelle et de la transformer. C'est Kechiche qui est le roi pour ça et qui m'a toujours inspirée. C'est un auteur qui part du réel et le transforme en cinéma mais la fiction protège d'avantage que le documentaire et c'est pour ça qu'elle m'était primordiale, elle m'a permis d'aller où je voulais plus librement : si mes vraies sœurs avaient joué leur propre rôle, j'aurais osé moins de choses.

FICTION OU RÉALITÉ ?

PRÉCISÉMENT, L'AMBIGUÏTÉ FICTION/DOCUMENTAIRE PASSE PAR LE CASTING ET ON NE SE REND COMPTE QU'AU GÉNÉRIQUE DE FIN QUE VOS SŒURS ET VOTRE MÈRE SONT JOUÉES PAR DES ACTRICES, ALORS QUE VOTRE PÈRE, VOTRE GRAND-MÈRE ET VOUS SONT « JOUÉS » PAR VOUS-MÊMES.

C'était mon intention. J'ai nourri mes comédiens du réel et de mon histoire familiale. J'ai fait venir Agnès Hurstel (Loli) et Mahault Mollaret (Allie) à des diners de famille pour qu'elles rencontrent les personnages qui ont inspiré la fiction, et pour pouvoir déployer leur jeu et se rapprocher au maximum du réel. Même pour ceux qui jouaient leur propre rôle, pour Patrick Wallach (Patrick) comme pour moi, il ne s'agissait pas d'être nous, mais de tirer des traits de nous. Je voulais que mon père travaille sa vulnérabilité. Quant à moi, je voulais qu'on voie que c'est un personnage qui cherche sa place autant physiquement que dans sa vie. Pour arriver à cette fiction-là il a fallu travailler les dialogues, leur manière de parler à chacun, les corps. Des sœurs, ça ne se comporte pas physiquement pareil que des copines, ça se touche d'avantage, ça ne se regarde pas



forcément. C'est d'ailleurs ce qui me passionne le plus dans la réalisation, c'est la direction d'acteur. Je leur demandais de travailler des gestes ou mimiques propres à chaque personnage. Avec Mahault (Allie), on a travaillé la posture, elle a toujours un pied relevé, et elle s'arrache des petites mèches de cheveux. Ça raconte beaucoup, voire plus que des mots, c'est physique, on voit qu'elle n'est pas là où elle aimerait être, ce qui est une tornade qui aimerait partir d'un coup. L'ambiguïté passe aussi par les décors, on a joué dans les vrais lieux, ça se passe réellement chez Julia, dans la vraie boutique de mes parents, mon appartement est vraiment le mien, etc... Bon c'était aussi plus simple pour notre petit budget (rires).

CONCERNANT VOUS ET VOTRE PÈRE, ON S'INTERROGE SUR LA PART DE JEU ET DE RÉALITÉ DANS VOS PERSONNAGES ?

J'ai beaucoup fait répéter mon père en amont. La seule scène pour laquelle je ne voulais pas de répétitions, c'est celle de la dispute. D'ailleurs elle n'était pas dialoguée au scénario. Pour la fameuse scène du déjeuner de famille dans *A Nos amours*, Maurice Pialat, qui jouait également dedans, a prévenu son équipe, mais pas ses comédiens, qu'il débarquerait dans cette scène alors que son personnage est censé être mort. La scène est magique pour ça, les comédiens sont tellement justes, et choqués de ce qui se passe. J'ai voulu faire pareil. J'ai prévenu mon père qu'on allait s'engueuler, je lui ai dit « prépare tes munitions, je prépare les miennes et rendez-vous sur le plateau ». Les autres ne savaient pas trop ce qui allait se passer. Ce qui m'intéressait c'était de jouer avec le réel et d'avoir le cadre du plateau pour se protéger et fixer les règles du jeu, il n'y a que le cinéma qui permet ça. J'aurais rêvé de telles engueulades dans la vraie vie, mais je n'ai jamais osé aller aussi loin que dans le film. C'est là qu'on voit que la fiction libère, parfois jusqu'à des limites éprouvantes. Le plateau était comme un

exutoire. Pour ma grand-mère, j'ai procédé différemment. Comme elle ne savait rien du scénario, je lui ai juste donné ses scènes à elle pour qu'elle apprenne son texte à l'exception d'une : celle de la lecture de Savannah Bay. Je voulais qu'ensemble, on découvre ses mots et qu'on se les dise pour la première fois. J'avais rencontré Arnaud Desplechin pour une session de travail pour un de ses films et je me rappelle qu'il me disait de ne pas abuser du texte pour ne pas le fatiguer et garder sa magie de la première fois. Pour cette scène, ça m'était précieux de me dire que je ne traverserai qu'une fois l'émotion que me procurerait la lecture. Je voulais voir aussi comment Julia allait la traverser, et puis ça m'a permis de lui donner une fonction d'actrice, alors que jusqu'ici elle n'avait qu'une fonction de témoin de l'Histoire.

ALLER VERS LES ZONES DE PUISSANTS CONFLITS INTRAFAMILIAUX, ÉTAIT-CE UN RISQUE ? AVEZ-VOUS HÉSITÉ À Y ALLER ?

Je n'avais pas peur d'y aller parce que je savais mon père en confiance et que j'avais confiance en lui. Les distributeurs avaient plus de craintes et je les comprends. J'avais parfois moins de craintes avec les non comédiens que les comédiens. Agnès m'a dit « faut pas que tu hésites, il faut du conflit dans la dramaturgie ». Dans la vie, j'ai peur du conflit, moins dans la fiction. Bon et puis on ne reste jamais dans le conflit très longtemps. Avec Agnès on a vraiment travaillé à déjouer l'émotion, pour ne jamais tomber dans le drame. Certes je pars d'une histoire sèche et douloureuse mais je voulais amener des zones comiques, des zones absurdes, des zones qui flirtent avec l'inconscient comme dans le cauchemar. J'aime parler des sujets graves avec le rire, c'est ma manière de faire aussi dans la vie.

VOTRE GRAND-MÈRE EST EXCEPTIONNELLE DE VITALITÉ, D'HUMOUR, DE PRÉSENCE, SURTOUT APRÈS CE QU'ELLE A VÉCU ENFANT.

Après la guerre, elle a clairement choisi la vie. Et c'est le fait d'avoir créé sa famille qui la tient en forme. Je ne pouvais pas imaginer faire jouer son rôle par une actrice : mamie est une star elle-même ! Elle est très naturelle devant la caméra et comme une vraie comédienne elle a su jouer alors qu'il y avait 20 personnes dans son petit appartement. La seule chose, c'est qu'elle aimait beaucoup Pierre Maillais-Laval le chef-opérateur, et se tournait parfois vers lui, créant ainsi des regards-caméra en plein milieu d'une scène ! Elle parle très naturellement de son histoire, à n'importe qui qu'elle croise sur son chemin. C'est pour ça que mon père ne supporte plus de l'entendre en parler. Mais pour mon film, j'avais envie qu'elle en parle pour garder une trace de son récit, pour que mes futurs enfants l'entendent. Le film est dans cette dualité : vouloir qu'elle parle de ça et vouloir se libérer de cette chape. Nous, les générations d'après, on ne peut pas ignorer ce passé, on a le devoir de le transmettre, mais en même temps, on ne veut pas être prisonnier de ça, on veut avancer.

LE CASTING

QUE PENSEZ-VOUS DE VOTRE PÈRE ACTEUR ?

Il était d'une rigueur remarquable, il a beaucoup travaillé et je le trouve grandiose dans le film. C'est un acteur qui se laissait diriger, il intégrait mes directions de metteuse en scène. On avait vraiment une autre relation sur le plateau que dans la vie. A l'écriture je voulais que le personnage du père soit un monstre puis que petit à petit, on ait de l'empathie pour lui. Patrick est un personnage qu'on ne regarde pas forcément et je voulais lui donner une place. Ce film a été une quête du père et une quête de la vérité du père. Il m'a permis de comprendre ce qu'un père peut cacher, ce qu'il a comme blessures.



PARLEZ-NOUS DE IDIT CEBULA QUE L'ON PREND VRAIMENT POUR VOTRE MÈRE.

Et pourtant elle n'est pas du tout comme son personnage. Même si la mère paraît en retrait du père, elle reste un personnage central et fondateur. C'est une femme forte par son regard, et sa sensibilité. C'était drôle de diriger Idit puisqu'elle a été la première réalisatrice à me faire tourner. Les rôles, ici, se sont inversés, mais elle m'a tout de suite mise en confiance tout simplement en me faisant confiance. On a beaucoup travaillé à poser sa voix, à se tenir droite, bien ancrée, je voulais que la mère soit une madone. Forcément, cette famille est portée par des femmes, orchestrée par Julia, la grand-mère, mais supervisée par Yankelle, la mère.

AGNÈS HURSTEL, QUI A CO-ÉCRIT LE FILM, JOUE DONC LOLI, VOTRE SŒUR ENCEINTE. COMMENT L'AVEZ-VOUS RENCONTRÉE ?

Quand j'ai eu l'idée du film, j'ai tout de suite pensé à elle pour le rôle de Loli avant même de lui proposer de co-écrire avec moi. Je l'avais vue sur scène il y a des années dans son one-woman show *Ma bite et mon couteau* et elle m'avait tuée de rire. Je savais qu'elle saurait incarner Loli avec humour et qu'elle avait l'âme d'une sœur Wallach. Ce qui est intéressant dans cette rencontre, c'est que je voulais faire un film générationnel et Agnès est une fille de ma génération, alors je me suis dit qu'on pourrait allier nos forces pour créer une œuvre ensemble. C'était un bonheur de travailler avec quelqu'un qui me ressemblait. Ce n'est pas pour rien qu'on a souvent été en call-back sur les mêmes rôles. Agnès est tombée enceinte au tout début du projet, et quand elle me l'a annoncé, j'ai tout de suite décidé d'adapter le rôle de Loli pour elle, pour jouer avec le réel mais dans la fiction. Agnès est vraiment l'ange gardien de ce film, elle m'a rejointe au tout début quand j'étais encore seule dans le navire et que c'était censé être un film à l'iPhone. Elle m'a poussée dans l'écriture, mais aussi dans la concrétisation du projet. J'ai trop d'amour pour elle.



L'AUTRE SŒUR, ALLIE, EST JOUÉE PAR MAHAULT MOLLARET. D'OÙ VIENT-ELLE ?

J'avais du mal à trouver ce rôle, j'avais peur qu'on le caricature ou qu'on l'hystérise. Quand j'ai casté Mahault, elle m'a tout de suite intriguée ! Elle m'a tout de suite intriguée. Elle a plusieurs cordes à son arc, elle est scénariste, comédienne et écrivaine. J'ai tout de suite été saisie par sa grosse voix, son grand sourire, son côté brut, et j'ai senti que derrière la tornade, il y avait une jeune femme très sensible. Là encore c'était la rencontre d'une fille de ma génération, qui a tout de suite saisi le projet et s'en est emparée comme s'il était le sien. J'ai travaillé avec Mahault sur le rythme de son personnage, Allie est toujours à contretemps : si tout le monde est posé, elle s'agite, et vice-versa. Ces contretemps donnent un effet comique et dérangeant qui me plaît beaucoup. Sur un plateau, chaque jour est un défi, et Mahault avait ce goût du risque, chaque jour on trouvait l'objectif de son personnage, c'était notre secret. Par exemple pour la première scène des 94 ans de Julia, il fallait qu'elle titille chacun, et qu'elle réussisse à faire craquer un des personnages. C'était comme un jeu pour elle, et ça révélait tout de suite la comédienne.

VALÉRIE DONZELLI JOUE VOTRE RÔLE DANS UNE SCÈNE DE CAUCHEMAR. POUR LE COUP, C'EST L'ACTRICE VRAIMENT CONNUE DE VOTRE CASTING. VOUS LA CONNAISSIEZ ?

Le film de Valérie La Guerre est déclarée est très proche de son histoire réelle, c'est son propre fils qui joue son rôle à la fin du film, et Jeremie Elkaim son compagnon qui joue son rôle. Elle l'a fait entourée de sa bande de potes, avec un appareil photo. Quand je l'ai découvert, je me suis dit que c'est le cinéma que j'aimerais faire et ça me paraissait possible. Quand Patrick (Sobelman, producteur) a suggéré son nom, ça résonnait évidemment très fort pour moi. Cette scène vient d'un vrai cauchemar que j'ai fait lors de l'écriture du film. Quand je l'ai raconté en rigolant à Agnès, elle m'a dit « ça aussi ça fait partie du réel, il

POST- PRODUCTION



faut qu'on l'utilise ! ». C'est l'acmé du film, juste avant que mon personnage ne craque. C'était important de montrer le vertige qu'elle traversait et sa peur de ne pas réussir à gérer ce projet. C'est sûr que le processus du film était vertigineux par moment, c'était parfois dur de différencier le réel de la fiction, alors pour pousser encore plus l'ambiguïté, j'ai pris ma vraie mère dans cette scène pour jouer la doublure de Yankelle.

ON IMAGINE QUE VOUS AVEZ TOURNÉ UNE TONNE DE MATÉRIAU. COMMENT S'EST PASSÉ LE MONTAGE ?

Je suis arrivée ignorante sur ce film et j'ai appris chaque jour. Quand on réalise son premier film on veut tout capter, on a peur de manquer, alors j'avais énormément de rushes. J'avais voulu tout contrôler depuis 6 mois alors c'était dur de lâcher le bébé. Le monteur, Thibaut Damade, a été mon sauveur. Il a de l'expérience, c'était fondamental parce que moi, j'étais novice en montage. Thibaut vient de la comédie, il a le sens du rythme. Au début, je ne voulais rien lâcher, j'ai voulu tout dérushier moi-même, un peu control freak. Au fur et à mesure, une confiance s'est installée parce qu'il avait tout compris de mes intentions. Nous avons eu une relation forte, avec beaucoup de conflits, mais des conflits très féconds et créatifs. Un vrai binôme de travail ! Avec le recul, j'ai compris qu'il m'a énormément protégée. Tout est allé tellement vite, à peine trois mois d'écriture, un mois de prépa, cinq semaines de tournage, et après les vacances de Noël on a enchaîné avec deux mois de montage. Et puis il y a eu le confinement. Jamais je n'aurais cru que cette période serait féconde, j'étais censée débiter le montage son, tout était à l'arrêt. Je me

suis surprise à oublier le film, je l'ai vraiment rangé dans un coin de ma tête, il y avait plus grave à ce moment-là. Je l'ai découvert à nouveau deux mois plus tard, et je me le suis pris en pleine face. Ça a été un choc, je ne l'aimais plus. Je n'étais pas allée au bout de mon cheminement, et mes producteurs l'ont senti puisqu'ils m'ont proposé de repartir en montage. On a remonté à tête reposée et c'est à ce moment-là qu'on a vraiment vu naître le film.

AU FINAL, ET À TÊTE REPOSÉE, QUE PENSEZ-VOUS QUE DIT CE FILM ?

Bien sûr, si c'était à refaire, il y aurait tellement de choses que j'aurais faites autrement, j'aurais peut-être plus pris le temps, mais ce film est le fruit de cette urgence là aussi. Et c'est ma plus grande joie que d'avoir pu le montrer à ma grand-mère. Et tant mieux, je me dis que c'est grâce à ces regrets que j'ai envie de recommencer et de réaliser à nouveau. J'ai toujours eu l'impression que ma famille était ma « faiblesse » et que je devais la cacher si je voulais devenir comédienne. Ma famille a un côté « insortable » parce qu'on n'est pas intello, on n'est pas du milieu, etc... Avec ce film, je me suis réconciliée avec ce qu'ils sont. Les jeunes sont souvent dans un rejet, mais j'espère que ce film leur fera comprendre que chaque famille a une histoire, des blessures, et un parcours de vie et que c'est important de construire avec ça. La mienne a décidé de rire de tout et d'étouffer d'amour, moi j'ai décidé de réaliser ce premier film avec cette énergie-là.

Propos recueillis par Serge Kaganski.



FRANKIE WALLACH, RÉALISATRICE

Frankie Wallach naît en 1994 à Paris. A 8 ans, elle obtient son premier rôle dans un film d'Idit Cebula. Elle préférera toujours les tournages aux colonies de vacances et tournera tous les étés notamment pour Josée Dayan, Lisa Azuelos, ou Simon Astier.

Son bac en poche, elle part étudier la théorie du cinéma à King's College. A son retour, elle se forme à l'école du Jeu, reprend les tournages (*Versailles*, série canal + & *The Bra* de Veit Helmer) et monte sur les planches : *Trois* de Mani Soleymanlou au Théâtre National de Chaillot et *Des Couteaux Dans Les Poules* mis en scène par Gilles Bouillon.

A 25 ans, après le succès de son premier court métrage *Kneidler* dans lequel elle met en scène sa grand-mère, elle n'a rien trouvé de plus simple que de réaliser son premier long métrage, de jouer dedans, et se lancer sans financement dans l'aventure.



FILMOGRAPHIE, EN TANT QUE COMÉDIENNE

AU CINÉMA

<i>Trop d'amour</i> , Frankie Wallach	2021
<i>Tout simplement noir</i> , Jean-Pascal Zadi et Kamel Guemra	2019
<i>The Bra</i> , Veit Helmer	2017
<i>Demandez la permission aux enfants</i> , Eric Civanyan	2006
<i>Comme t'y es belle</i> , Lisa Azuelos	2006
<i>Automne</i> , Ra'up Mc Gee	2006
<i>Lagardère</i> , Henri Helman	2005
<i>Trois couples en quête d'orages</i> , Jacques Otmezguine	2005
<i>Alive</i> , Frédéric Berthe	2004

AU THÉÂTRE

<i>Mais n'te promène donc pas toute nue</i> , Gilles Bouillon	2021
<i>Dormez je le veux</i> , Gilles Bouillon	2021
<i>Des Couteaux Dans Les Poules</i> (de David Harrower), Gilles Bouillon	2019
<i>Trois</i> , Mani Souleymanlou	2016
<i>Croisière dans la baie de Sydney</i> , Hugo Rezeda	2014

LES ACTEURS

Patrick Wallach



PATRICK WALLACH

Je suis né à Paris en 1954, j'ai des airs de Jack Nicholson et j'aurais rêvé être comédien, champion de golf, agent secret ou joueur de poker professionnel. J'ai fini par bosser dans le *chmatess* (le prêt à porter, en yiddish) avec ma femme. Depuis ce rendez-vous manqué avec mon glorieux destin et après la découverte d'un livre de développement personnel, je n'ai cessé de croire que j'ai la capacité d'être pour les miens un véritable couteau suisse: tantôt coach sportif, naturopathe, conseiller éducatif, psychologue, ou directeur artistique. Après plusieurs répétitions, j'ai enfin réussi à convaincre Frankie que moi seul pouvais jouer mon propre rôle.

JULIA WALLACH

Je suis née en 1925 à Ménilmontant à Paris. Je suis arrêtée à 18 ans et déportée de Drancy à Birkenau par le convoi numéro 55. J'y resterai deux ans. Au retour des camps de la mort, je récupère mon appartement mais seule, sans mes parents. En 1946, quelques mois après ma rencontre avec Marcel, lui aussi orphelin et déporté, on se marie. On apprend à coudre et on travaille chez nous. En 1947 naît Myriam, la grande sœur de Patrick. Aujourd'hui, j'ai six petits-enfants et neuf arrière-petits-enfants. Je pense que ce qui me rend si forte et me maintient en vie c'est d'avoir fondé cette famille. Pour mes 90 ans, je me prête au jeu de la caméra et me laisse filmer par Frankie, en train de cuisiner, ce qui donnera vie à son premier documentaire, *Kneidler* dans le cadre du Grandma's Project. Le projet est patronné par l'UNESCO, et m'offre une année pleine de rencontres et de paillettes jusqu'à mon premier rôle au cinéma à 94 ans.

Julia Wallach



AGNÈS HURSTEL

J'écris et je joue au théâtre, ainsi qu'au cinéma pour *Trop d'amour*. Je viens de Toulouse, mais ça, personne ne le croit. C'est lors d'un sketch sur Anne Frank dans mon seul-en-scène au Théâtre du Rond Point que Frankie me remarque et me propose le rôle de Loli avant même d'avoir écrit le scénario. Enceinte à cette époque, je nourris le personnage de Loli qui le devient à son tour. C'est ainsi que nous avons composé à quatre mains ce premier long métrage. En parallèle, j'écris avec Cédric Klapisch, tourne pour Michel Hazanavicius, réveille les gens en hurlant des blagues chez Nagui sur France Inter et débute le tournage de *Jeune et Golri* une série OCS pour laquelle, encore une fois, j'écris et joue.



agnès
Hurstel



Bastien
Bouillon

BASTIEN BOUILLON

J'intègre la Classe Libre du Cours Florent, puis le Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris. On me retrouve ensuite au cinéma chez Valérie Donzelli, Sébastien Betbeder et plus récemment à l'affiche de *Jumbo* de Zoe Wittock. C'est au théâtre que je fais la rencontre de Frankie dans *Des couteaux dans les poules*, mis en scène par Gilles Bouillon, mon père. Comme tout ça est une affaire de famille, pour *Trop d'amour*, Frankie propose à Gilles le rôle du producteur et écrit le rôle de Ben pour moi.

MAHAULT MOLLARET

J'ai beaucoup plus de dents que la norme et c'est grâce à ce grand sourire que Frankie peut y projeter Allie, sa grande sœur qui préfère se marrer franchement plutôt que de s'épancher. Quand je ne joue pas, j'écris, une façon de se taire en continuant de faire du boucan... J'ai publié mon premier roman *KO Debout* chez Plon. En attendant le Goncourt, je continue de sévir avec mon stylo : podcasts, journaux, magazines, scénarios... Tout me plait pourvu que les mots soient au rendez-vous ! Entre deux pages blanches en solitaire, un tournage vient me rappeler comme j'aime jouer, être entourée et participer autrement à l'écriture d'une œuvre comme pour *Trop d'amour*.



☺ MAHAULT MOLLARET 👑



IDIT CEBULA

Je suis actrice et réalisatrice et j'ai fait jouer Frankie dans *Varsovie Paris*, un de ses premiers rôles alors qu'elle n'a que neuf ans, pour interpréter Emmanuelle Devos enfant. Ca m'a fait tout drôle quand près de 15 ans plus tard, c'est ma jeune actrice qui me dirige à son tour dans son premier film. Mon rôle dans *Trop D'amour* a été l'élément déclencheur pour que je me remette en question après deux rôles similaires de mère envahissante notamment pour Nakache et Toledano dans *Nos Jours Heureux* ou dans *25*, série réalisée par Bryan Marciano.



LISTE ARTISTIQUE

Julia Wallach.....Julia
Patrick Wallach.....Patrick
Frankie Wallach.....Frankie
Idit Cebula.....Yankelle
Agnès Hurstel.....Loli
Mahaut Mollaret.....Allie
Bastien Bouillon.....Ben
Hamza Meziani.....Hamza
Valérie Donzelli.....Frankie (en rêve)
André Manoukian.....André

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice - Frankie Wallach
Producteurs - Muriel Meynard, Patrick Sobelman
Scénario & dialogues - Frankie Wallach, Agnès Hurstel
Image - Pierre Maïllis-Laval
Son - François Meynot, Sylvain Rety, Florent Lavallée
Montage - Thibaut Damade
Musique - LoW Entertainment
Production - EX NIHILO
En coproduction avec Schmooze
Avec la participation de Canal+
En association avec Sofitvcine 7
Avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

**JULIA
WALLACH**



**MARCEL
WALLACH**



**PATRICK
WALLACH**



**IDIT
CEBULA**



**MAHAULT
MOLLARET**



**FRANKIE
WALLACH**



**BASTIEN
BOUILLON**



**AGNÈS
HURSTEL**





UFO

æ
ex nihilo